

## Mission de programmation du parc

### Cité de l'Abreuvoir – Bobigny (93)

#### Compte-rendu

#### Réunion avec les habitants et acteurs locaux - arpentage du parc

14 juin 2017

---

#### Visite animée par Arpentère :

Thibault DE METZ, Paysagiste associé

Juliette GUENARD, Paysagiste

---

Le rendez-vous est donné au niveau de la frange nord de la cité de l'Abreuvoir, au niveau de Drancy, à l'angle de la rue de Budapest et l'Avenue de Pradier prolongée.

Les personnalités représentant le collectif d'habitants ayant pour objectif de suivre le projet de réhabilitation souhaitent être mis au courant du contenu des cahiers des charges des appels d'offre ayant vu la sélection des différentes équipes en charge des études de programmation.

En introduction, Thibault de Metz rappelle le sujet de l'étude de programmation du parc (des espaces verts) dont l'agence Arpentère est chargée, il définit les limites du parc de l'Abreuvoir, soit les espaces verts compris dans le périmètre foncier de la cité.

Le groupe entame sa marche.

Dans les cours des équerres de Drancy, un essai de gestion différenciée de prairies est à l'essai depuis un an à l'initiative des services techniques de Seine-Saint-Denis habitat : le jardin des papillons. Dans l'attente d'une fauche prochaine, les herbes sont hautes. Les habitants le vivent comme une « forêt », un « abandon », un « manque de respect », un « manque d'entretien difficilement justifiable ». Les services techniques de Seine-Saint-Denis habitat et le paysagiste tentent d'expliquer la démarche par une recherche de développement des milieux en favorisant une plus grande biodiversité. T. de Metz interroge les habitants sur la possibilité d'un tel dispositif pour mettre à distance les habitations en pied d'immeuble.

La balade se poursuit vers la frange nord-ouest des serpentins, Rue de Luxembourg. Le groupe entre dans « le cœur du parc » vers les tours et la grande pelouse qui les entoure, et remarque l'absence d'éclairage sur les allées qui conduit à un évitement de ces espaces la nuit.

Les habitants répondent à quelques questions sur les usages et lancent des remarques :

« Il faut des salles de sport pour les jeunes, aujourd'hui une seule est installée dans un squat. »

« Non, il n'y a pas de joggeurs dans le parc, le parc de la Bergère est proche. »

« Le parc n'est pas utilisé ! »

« La pétanque c'est là-bas, de l'autre côté »

« Il n'y a rien ! Pas de banc, pas de corbeilles à papier, on a été oublié, tout nous est refusé »

« L'aire de jeux est très fréquentée car très équipée ».

Le groupe s'arrête derrière les équerres au sud côté Delaune, où est installé un terrain de sport : « Beyrouth ». A l'origine occupé il est aujourd'hui désert « trop isolé » « mal conçu ». « Aujourd'hui il faut autre chose pour occuper les jeunes ». « Il ne faut pas que des terrains de foot pour faire revivre le quartier, il faut des équipements sportifs mais aussi culturels, c'est un tout ».

Un habitant donne un exemple : « à Saint-Ouen il a été installés, en cœur d'îlot, des aménagements pour les jeunes, parcours sportif avec visibilité depuis les habitations, aujourd'hui on veut être vu », un autre lui rétorque que « ce qui est à la mode aujourd'hui ne le sera plus demain et aura le même devenir que ce terrain de sport devant lequel nous nous trouvons ».

Le trajet se continue sous les arbres de la promenade des Tilleuls, le constat est fait sur le piètre état de certains arbres attaqués par les chiens, dont l'écorce se desquame entièrement et dont la survie est en jeu pour nombre d'entre eux. Les services techniques de Seine-Saint-Denis habitat et T. de Metz alertent sur la mort en suspens de ces arbres. L'absence de connaissance sur le sujet suscite la nécessité pour tous d'informer les riverains par une forme de pédagogie. Certains habitants proposent que soient installés des panneaux d'information sur les arbres.

Un peu plus loin la compagnie Fox est évoquée, l'association, aujourd'hui disparue, avait créé des bancs en terre compactée, peu ont survécu. Ils représentaient pourtant les seuls mobiliers du parc. L'accent est mis sur l'absence de luminaire en cœur de parc et l'insécurité nocturne qui s'en ressent. Les cheminements sont ainsi privilégiés sur les voies publiques (ou semi-publiques), rues, seuls espaces éclairés la nuit.

### **Place des Nations-Unies**

Une discussion avec une habitante se met en place.

La désertion de la place est évoquée car fermée sur elle-même.

L'absence de jeux pour enfants est pointée du doigt : les jeux de fabricants sont appréciés tout en étant « raillés », les toupies notamment. « Il y a plus de jeux pour enfants dans le centre-ville »

La gestion des poubelles rassemblées en un point unique est également critiquée (passage Dublin)

« Il n'y a pas un banc, les personnes âgées ont besoin de se poser »

La qualité des espaces verts et du couvert végétal est appréciée :

« On a du vert, on a de beaux arbres » mais... Il faut « apporter des facilités pour les personnes âgées et les enfants ». Il semble que le parc soit un espace de passage où l'on ne s'attarde pas.

Le groupe continue sa déambulation vers les carrés des marronniers où se trouve le terrain de pétanque. L'absence de banc est à nouveau pointée du doigt. La densité des marronniers est qualifiée de forêt domaniale par un habitant : sentiment d'étouffement, il y a trop d'arbres. Il y avait ici autrefois des terrains de tennis. Les personnes plus âgées y jouent parfois à la pétanque, installant leurs propres mobiliers pour s'asseoir. Au sol, un cheminement en dur s'interrompt sur le stabilisé « ce patchwork c'est un manque de considération pour les gens, les petits détails sont importants »

L'arrière des bâtiments en serpentins dont les halls traversants ont été murés sur le cœur de parc détournent les habitants de ces espaces. « La perte de transparence renforce le sentiment d'enclavement »

La partie sud du mail (entre les places des Nations Unies et de l'Europe) semble plus utilisée que la partie nord qui est « juste pour le passage ». Les tripodes sont considérés comme le « meilleur endroit du quartier ».

Dans les cours des équerres vers la rue de Londres le stationnement fait disparaître les carrés verts au centre. L'accent est mis sur la présence de rats sur l'ensemble de la cité.

Enfin, la promenade se finit sur le triangle vert au Sud le long de la mosquée de Bondy en se dirigeant vers le pont de Bondy. L'espace est plutôt apprécié de tous mais le regret est encore formulé sur l'absence de mobilier et de facilités pour profiter de l'espace.

